

« Monsieur Jean »

Ce non simple n'était pas plus fait pour attirer à la scène théâtrale donnée par le patronage, que le temps moussade et les ordres d'élèves.

Cependant, la pièce fut jouée avec une salle bien remplie qui apprécia le sujet et les acteurs.

D'abord la vie de garçon de Bateau venant selon les us et coutumes, malgré le dévouement mollement des deux amis qui venaient avec des mines de circonstance à la cérémonie funèbre.

« Monsieur Jean » est une délicieuse comédie sentimentale. Ce jeune homme



possède quatre belles formes, dit-on, et dix millions. Voilà de quoi faire rêver pas mal de cœurs en berne. Les cœurs mûrissants et multipliant les rendez-vous. Au travail même, n'est-il pas la source des petits pots de village. On suppose les chances des uns et des autres.

C'est à la kermesse que le dévoue-

ment nous fera voir le choix de M. Jean. Il ne veut pas une épouse de quelques heures ou de quelques jours, mais il donne son cœur à Charlot, dont les qualités le séduisent comme l'épouse et la mère future.

Histoire banale peut-être, mais qui ressemble tellement à celle de tous les amoureux et heureux.

Tous nouveaux détails réchauffants. Le travail du spectacle tient aucun non étonnant, tellement chacun mit tout ce qu'il avait de meilleur pour donner une soirée de qualité.

Bonne nuit tous les jeunes gens et

Un tableau de la kermesse !

De g. à d.
Serge Durieux,
J. Vassière,
Raymond Petit,
Jean Sissac,
Serge Durieux,
Jeanne Astaire,
J. Descombes,
Ginette Koberer.

jeunes filles qui n'avaient rien ménagé pour l'époque de cette soirée récréative (comme ils le faisaient d'ailleurs pour les fêtes antérieures), et accordés en toute sincérité, une mention spéciale à M. Abbé Audat, dont la compétence en matière d'organisation et de préparation des fêtes, se met en évidence une fois de plus.

Connaître son monde

(Suite de la page 1.)

vis-à-vis de chacun, pour obtenir son consentement et puis son adhésion. Il y a le nécessaire, son caractère, ses mœurs et son train de vie, ses habitudes et ses passions, tout ce qui, enfin, conditionne ses préférences comme ses goûts de travail. Connaissance de règles de travail, connaissance de l'homme.

La loi n'est pas moins essentielle, lorsqu'il s'agit de promouvoir une harmonieuse collaboration dans les activités d'équipe. Pour le chef qui veut stimuler son personnel, pour les travailleurs qui entendent gagner l'appréciation de leur chef, pour les supérieurs qui doivent bénéficier de la loyauté de leurs subordonnés, pour les égaux qui souhaitent entretenir de cordiales relations avec leurs collègues, il n'est point d'autre règle majeure : mieux se connaître pour mieux s'apprécier.

Et puis enfin, par-dessus tout cela, il y a la vaste et pérennante problème des relations humaines dans leur immense complexité : Elats, nations, peuples et individus.

N'est-il pas vrai qu'à l'origine de tous les conflits, depuis les races jusqu'aux personnes, se trouve ce constant et perpétuel préjugé d'une vérité absolue que l'on a le privilège de détenir ?

Admettre qu'il y a aussi la vérité d'autrui. Accepter de concilier cette vérité avec la sienne. Tenir, dans la mesure compatible avec la saine justice et la vraie dignité, de réaliser le compromis grâce auquel il n'y aura pas un vainqueur et un vaincu ou le plus souvent deux vaincus, mais deux vainqueurs. Là est la sagesse. Elle comporte néanmoins une volonté, une attitude, une opération initiale : apprendre à connaître ces vérités extérieures.

Secret de la réussite et secret du bonheur, loi fondamentale de la prospérité et de la paix des nations et des hommes : apprendre à connaître son monde.

Sommes-nous mal venus, à chapper cet axiome à toutes les techniques, à le rappeler aussi à toutes les occasions.

MAURICE TORFS.
Extrait de
« Travail et Maîtrise ».

POUR NOS ELEGANTES

Grands capotons de tulle satiné à carreaux, boutons, bordés trébuchant. Pour

Sur une petite forme à fond plat, ruban de velours, bordés de ruban, un ru-



toute garniture, épingles doublés avec motifs de strass.

Sur son grain passé dans des trau-traus, se sur un sur le devant.



Cloche nouvelle à fond carré et bordés brodés en feutre mélangé. Ruban de feutre autour de la calotte.



Cloche souple à petits bords, en feutre, posée très en arrière. Des découpes rebrodées l'ornent d'un seul côté.

COIN DE LA SÉCURITÉ

TOUTE ACTIVITÉ HUMAINE COMPORTE EN DANGER

Descendre un escalier, traverser une rue, jouer au football peuvent être l'occasion d'un accident.

À l'atelier ou sur le chantier, le risque subsiste, mais la lutte contre ce risque est organisée, c'est ce que nous appelle la prévention.

COLLABORER

À LA PREVENTION EST UN DEVOIR POUR TOUS

Devoir vis-à-vis de soi-même, l'accident entraînant toujours des souffrances et une diminution au moins temporaire de l'activité humaine.

Devoir vis-à-vis de sa famille pour qui l'accident est toujours une source d'affliction et souvent une source de gêne matérielle.

Devoir vis-à-vis des camarades pour qui elle est une des formes de la solidarité qui doit unir les travailleurs.

POUR COLLABORER

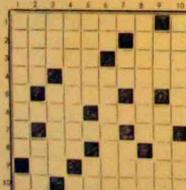
EFFICACEMENT À LA PREVENTION

Il faut :

Vouloir ; et pour cela avoir conscience de sa responsabilité sociale et humaine ;

MOTS CROISÉS

Horizontal. — 1. Devoir. — 2. Rebel de la classe de chasser. Déjà dit d'application. — 3. À des usages d'entretien d'un ou de plusieurs pas. L'ordinateur. — 4. Conduire. — 5. Bénéfice. — 6. Tout en art. — 7. Une forme, genre de l'écriture. — 8. D'usage en Amérique. — 9. Un mot nouveau utilisé dans deux langues. — 10. Une forme de la terre. — 11. Boute. — 12. Un mot.



Vertical. — 1. Soutien. — 2. L'unité du monde. — 3. D'usage. — 4. D'usage. — 5. D'usage. — 6. D'usage. — 7. D'usage. — 8. D'usage. — 9. D'usage. — 10. D'usage. — 11. D'usage. — 12. D'usage.

SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT

Horizontal. — 1. DEVOIR. — 2. REBELLE. — 3. ENTRETIEN. — 4. ORDINATEUR. — 5. BÉNÉFICIAIRE. — 6. ART. — 7. ÉCRITURE. — 8. AMÉRICAIN. — 9. BILINGUE. — 10. TERRE. — 11. BOUTEILLE. — 12. MOT.

Vertical. — 1. SOUTIEN. — 2. UNITÉ. — 3. D'USAGE. — 4. D'USAGE. — 5. D'USAGE. — 6. D'USAGE. — 7. D'USAGE. — 8. D'USAGE. — 9. D'USAGE. — 10. D'USAGE. — 11. D'USAGE. — 12. D'USAGE.

Soignez votre matériel, il aura moins de chances de rompre au moment où vous vous en servez.

Ne laissez pas les ouvriers des autres corps d'état se servir sans contrôle de votre matériel : c'est le détériorer, c'est vous qui en subirez les conséquences.

N'utilisez pas le matériel des autres sans autorisation et soignez-le comme le vôtre.

Observez les mesures de sécurité : c'est pour votre bien qu'elles sont dictées.

Utilisez les moyens de protection mis à votre disposition, la gêne qu'ils vous causent momentanément est bien moins onéreuse que celle que vous causerait l'irréversibilité permanente qu'ils vous éviteront.

Songez à ceux qui vous suivent : quand vous aurez quitté le chantier d'ailleurs, y réfléchirez après vous exposent aux mêmes dangers ; remettez donc en place les dispositifs que vous avez dû enlever pour une raison quelconque.

Signalez les causes de dangers que vous apercevez, même si elles ne vous concernent pas ou plus directement.

Ne vous fiez pas trop à votre chance ou à votre adresse pour ne pas tomber au dernier moment le danger qui attend votre visage déshabillé.

À VENDRE : 1. Une moto 175 cm3 (Mitsubishi). 2. Une charrette jadis. Le tout en bon état. S'adresser à la Rédaction.

Bonnes nouvelles de :

Jean LAFON nous dit le plaisir qu'il a éprouvé à la réception du mandat et remercie vivement. A son tour, il nous présente la tous ses meilleurs vœux pour l'été et se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades.

Il fait très froid et il y a beaucoup de neige, ajoute-t-il ; heureusement que, détaché à la cuisine, je n'ai pas à prendre de garde, ce qui est très appréciable par cette température. Malheureusement, je préférerais passer l'hiver à Neuve et j'espère bien que celui-ci sera le dernier qui me verra en Allemagne.

Jean PASCAUD, à Lamanon, est heureux du mandat, manifeste sa gratitude et nous adresse ses bons vœux pour l'an nouveau.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à M. Fremez, ainsi qu'à tout le personnel de l'atelier 451.

Roger DUVALEIX, à Noyon, dit à M. Dubus :

« J'ai reçu votre prime avec joie et je vous en remercie beaucoup. »

Le service militaire recouvert de plus en plus et l'espère bien que, dans quelques jours, je serai revenu parmi vous.

De vous prie de présenter mes respects à M. Levasseur, et de transmettre l'expression de mes sentiments les meilleurs à M. Maze et aux camarades du 401.

Jean PASCAUD, à Lamanon, est heureux du mandat, manifeste sa gratitude et nous adresse ses bons vœux pour l'an nouveau.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à M. Fremez, ainsi qu'à tout le personnel de l'atelier 451.

Roger DUVALEIX, à Noyon, dit à M. Dubus :

« J'ai reçu votre prime avec joie et je vous en remercie beaucoup. »

Le service militaire recouvert de plus en plus et l'espère bien que, dans quelques jours, je serai revenu parmi vous.

De vous prie de présenter mes respects à M. Levasseur, et de transmettre l'expression de mes sentiments les meilleurs à M. Maze et aux camarades du 401.

toute garniture, épingles doublés avec motifs de strass.

Sur son grain passé dans des trau-traus, se sur un sur le devant.

Cloche nouvelle à fond carré et bordés brodés en feutre mélangé. Ruban de feutre autour de la calotte.

Cloche souple à petits bords, en feutre, posée très en arrière. Des découpes rebrodées l'ornent d'un seul côté.

En matière d'éducation sanitaire

S'il y a un sujet méconnu, c'est bien celui de l'alimentation rationnelle. En cette matière, nous sommes préjugés et les erreurs. Tel qui croit bien se nourrir digère beaucoup d'argent et se sent malade.

« Nous mangeons trop, si y a des personnes qui ne se nourrissent pas suffisamment — je parle ici de calcul ou d'habitude, non du fait de la

mesure — il y en a encore bien plus qui se nourrissent trop. Elles sont convaincues que pour bien se porter, il faut beaucoup manger ; elles confondent grossièrement bien manger avec beaucoup manger. Elles sacrifient alors la qualité des aliments à la quantité.

On croit souvent que l'appétit mesure exactement le besoin alimentaire ; on pense que, lorsqu'on sort de table avec un reste d'appétit, on n'a pas assez mangé, on s'auto-alimente. C'est une erreur.

« Nous mangeons dans de mauvaises conditions. Conditions matérielles d'abord : il est navrant de voir des ouvriers manger sur le lieu même du travail, dans l'atelier, au milieu de la poussière, du cambouis, avec des maîtres sales. Le repas doit être une détente prise dans un lieu agréable.

Pour qu'il y ait détente, il faut qu'il y ait calme ; banissons toute discussion orageuse en mangeant ; la nervosité nuit à une bonne digestion.

« Ne mangeons pas trop vite : la digestion commence dans la bouche avec la salive et la mastication ; n'avons pas à la hâte.

Enfin, ne mangeons pas à l'improvise quelle heure : le corps a besoin de régularité.

« En résumé, pour bien se nourrir et bien se porter, il importe de savoir :

— qu'il ne faut pas manger beaucoup ;

— que l'on n'est pas sous-alimenté en gardant un reste d'appétit ;

— qu'il ne faut pas manger vite ;

— qu'il ne faut pas manger à des heures irrégulières ;

— qu'il ne faut pas manger sans varier la nourriture ;

— qu'il faut adapter la ration à son tempérament particulier et aux besoins de l'âge, du genre de vie, de la profession et de la saison ;

— qu'il faut composer chaque jour des aliments frais, avec légumes, fruits, viande ou poisson, œufs frais, beurre non cuit, huile, lait, fromage, vin ;

— qu'il faut composer modérément et avec mesure seulement. Ne jamais consommer d'alcool même sous forme de vin, de jeun.

De façon générale, ne pas abuser des sauces, des épices, des fritures, des graisses cuites.

« En appliquant ces quelques règles simples, vous resterez frais, rose et alerte jusqu'à quatre-vingts ans ! »

Lucien VIBOREL.
Directeur du Centre national d'Éducation sanitaire.

LES VISITEURS de la semaine

M. A. Doré, est l'homme de M. A. Meyer, est l'homme de M. A. Meyer, est l'homme de M. A. Meyer.

Représentants de l'un de nos plus gros clients, MM. Alphonse Meyer et Alfred Dour, nous ont rendu visite pour la mise en

de nos services intéressés, ils ont établi un plan de liaison qui va, à coup sûr, permettre à nos services techniques de travailler rationnellement la fabrication des divers articles faisant l'objet de leurs ordres.

INONDATIONS

(Suite de la page 1.)

Léon, réussissant de justesse, à s'agripper à un sautoir sur lequel il passera la nuit, au milieu de ses nombreuses branches en deçà et au-delà de la section. 1923, 1944, 1952. Nous parlerons uniquement de la crue actuelle qui n'est pas mesurable, mais simplement importante. Donc, le dimanche 16, nous sommes un temps déplorablement violent avec fortes averses, où, selon le diction populaire, on se serait en chien à la rue. Les routes étaient désertes, les rigoles transformées en torrents, la plaine parsemée de larges flaques d'eau et les arbres pliant sous la violence du vent qui, s'il

qu'elle ne recule et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit retournée au dehors.

Comme il s'est formé une couche de boue, il faut laver le béton, et c'est là que les pompes vont entrer en action, tout qu'elles devraient servir à son tour chasser comme la première. Le parquet est propre et le chauffage fonctionne. Le soir, le béton aura séché complètement et demain l'usine retrouvera sa physiologie normale.

Il faudra lustrer le temps perdu, décaler l'horaire normal, ce dont on se passera, bien sûr, mais réajustons-nous cependant ce que, grâce aux mesures de prévention, nous n'avons à déplorer le moindre dégât.



Le barrage a complètement disparu, il ne reste plus que par les blocs tumuliteux.



L'ide s'écroule à partir de l'eau dans la plaine.

n'aurait pas à les déraciner, parce qu'il ne dépassait pas le feuillage. N'en cassait pas moins leurs rameaux qui jonchaient le sol.

Nous avions, ce jour-là, la perspective d'une rivière largement débordée le lendemain, rivière qui nous fit mentir puisqu'elle ne dépassa pas, à la fin de la pluie persistant, elle venait le mardi et les trigrammes des Ponts et Chaussées nous annonçaient une crue pour la nuit du mardi au mercredi.

Chal euhéard craint l'eau froide ; il y a la leçon de 1944. Il faut mieux prévenir que guérir. Des pontons de démolition ont été scés en cales de différentes épaisseurs pour surlever les machines, un certain chargement de briques a été vidé de son contenu dans les divers ateliers, et tout ce qui était susceptible de souffrir au contact de l'eau a été mis sur cales (bois ou briques). Et le mercredi matin, l'eau envahit les allées et, petit à petit, envahit dans les différents locaux de fabrication qu'elle occupe lentement, mais sûrement.

Chassés de boîtes, les chefs de service, les contremaîtres et les membres du Comité de Sécurité, parcoururent les bâtiments et veillèrent étroitement à ce qu'aucun danger d'invasion ne survienne.

Notre agréable des heures disponibles.

Toujours est-il que se sent à l'aide d'être en activité aujourd'hui, d'abord, parce que nous ne saurions nous soumettre pas du fait de la crue, et ensuite, parce que le travail continue honnêtement avec un temps vraiment remarquable, qui nous est empêché, si nous avions été libres de profiter agréablement des heures disponibles.

Le samedi 405, profitant de son jour d'absence, il a travaillé au complet. A cet effet, des passerelles permettant d'aller de l'escalier du 401 au 405, et de la porte ouest du 405 à l'entrée des bâtiments 11 et 12 sur la chaussée accidentant au pont, ont été aménagées.

Vers 17 heures, l'eau a beaucoup baissé, et si son niveau n'a plus accusé quelque dizaine de centimètres de plus dans les ateliers, c'est grâce aux améliorations apportées dans la structure de l'enceinte, à savoir : la transformation du pont devant l'ancienne forge, la fin de la construction du mur de protection et la rectification du mur du barrage où l'office d'entraînement a été étendu d'une vanne que l'on peut ouvrir ou fermer à volonté.

Quant aux bâtiments de construction, ils subissent les équipes chargées du nettoyage. L'eau est passée par deux badius face à la plus haute possible, deux autres la reprérent avant

L'ATELIER 450

(Suite de la page 1.)

stomelle, de son esprit d'équipe, de sa persévérance. Il nous a été fourni l'occasion de suivre le processus des opérations autour du convoyeur. Mais nous n'avons relevé que ce qui se fait à l'atelier. Chacun d'eux ont eu à s'occuper, dans l'ordre et la propreté.

Le convoyeur, dont les charnières ont reçu deux rateliers supplémentaires, donne une impression de grandeur et paraît fier de travailler dans sa course les hautes chaussures qui semblent avoir été élaguées plus haut pour rendre leur belle présentation plus apparente.

C'est peut-être le cas, mais placé le résultat déduit, de recherches de MM. Faure et Schofield desquels on procède nous les atouts aux opérateurs pour une qualité meilleure, et cette disposition n'a d'autre but que de laisser les chaussures faire un triple tour de convoyeur afin que leur finition s'effectue sur un séchage parfait.

L'atelier 450, au vu de son état, doit donner encore un bel exemple de volonté, indispensable pour se mettre au diapason des exigences de l'heure, en un mot pour s'adapter. Et il ne faut que persévérer dans le chemin qu'il a suivi, il y a trois ou quatre ans, chemin qui sera certainement suivi par d'autres, pour lesquels autant de questions que de réponses, si l'on veut toucher au but.

JOYEUX GOUTER DES ENFANTS

En ce samedi 15, trois semaines nous séparant du dernier Noël et nous n'y pensions plus, pas plus que nous ne sommes évidemment, à celui de 1953, lorsqu'un car, vers 16 h. 30, transportant une quarantaine d'enfants, garçons et filles, s'arrêta sur la route au niveau de la Cité des Maronniers et laissa descendre cette troupe exubérante et enthousiaste qui se dirigea aussitôt vers le nouveau réfectoire.

Nous eûmes vite compris ce dont il s'agissait : c'était nos jeunes acteurs de la fête de Noël qui venaient de l'atelier 450. Direction en signe de reconnaissance à nos artistes en herbe, et pour maintenir entre eux l'esprit de camaraderie et d'émulation qui les a animés pour leur formation.

Nous les suivîmes dans le couloir local toujours accueillant de lui-même, mais qui le fit davantage ce jour-là par son agencement, ses fleurs, ses tables recouvertes de belles nappes blanches, les bols, les verres, les plats de gâteaux, etc.

Ils se débarrassèrent vite de leurs manteaux, imperméables, cache-nez, cartables et les voici sur les pelouses près du terrain de tennis, dans l'allégresse, jouant, riant, lorsqu'ils sont près de ranger les réfectoires. Ils s'y précipitent, prennent place autour de la grande table qui leur est réservée et c'est dans une impatience fébrile qu'ils attendent le début du goûter sous l'œil amusé et plein de sollicitude des dames serveuses. Mais la porte d'entrée se rouvre et une quinzaine de grandes fillettes,

UNE BELLE SATISFACTION

Pourquoi chacun de nous ne l'éprouverait-il pas ?

L'une des « Recettes du succès et du bonheur », l'un des impératifs ouvrages de feu Herbert M. Basson, tenait en trois mots : « Bâtissez quelque chose ».

Et d'autres termes, la plus grande joie que l'on puisse éprouver est celle de créer.

Nous sentons tous consciemment que c'est notre rôle, que nous sommes sur la terre pour produire, pour construire, pour évoluer.

Aucune femme ne peut affirmer qu'elle n'a jamais désiré être mère. Aucun homme ne peut prétendre qu'il n'a jamais désiré produire une chose que le monde puisse admirer.

Nous ne sommes pas tous capables de peindre des toiles dignes de figurer au Musée du Louvre, ni d'écrire des monuments importants, ni d'écrire des livres qui connaissent les plus hauts tirages, ni de fabriquer de superbes objets mobiliers. Mais nous pouvons tous créer, nous pouvons tous bâtir.

Le petit jardin qui précède votre maison peut être un tas de débris ou un charmant parterre de ravissantes fleurs.

Un foyer peut être une pièce poussiéreuse, pleine de toiles d'araignées ou un lieu de travail étonnant.

Un bureau peut être une pièce poussiéreuse, pleine de toiles d'araignées ou un lieu de travail étonnant.

Un atelier peut être une pièce poussiéreuse, pleine de toiles d'araignées ou un lieu de travail étonnant.

Un atelier peut être une pièce poussiéreuse, pleine de toiles d'araignées ou un lieu de travail étonnant.

Un atelier peut être une pièce poussiéreuse, pleine de toiles d'araignées ou un lieu de travail étonnant.

Un atelier peut être une pièce poussiéreuse, pleine de toiles d'araignées ou un lieu de travail étonnant.

Un atelier peut être une pièce poussiéreuse, pleine de toiles d'araignées ou un lieu de travail étonnant.

Le garçon de courses peut trouver une manière meilleure et plus rapide pour accomplir sa modeste besogne.

N'importe quelle méthode qui apporte une amélioration à la production est l'œuvre d'un créateur. Tout appareil qui produit plus vite et mieux n'est pas dû seulement à son constructeur, mais aussi à celui qui, ayant l'imagination créatrice, a bien voulu l'adopter — ou l'adapter. C'est lui qui a construit quelque chose dans ce cas, quelque chose qui contribuera au bonheur et à la réussite de nous qui l'emploieront plus tard, à leur tour.

TROIS ANCIENS

Gabriel MONDOUX

Il partit du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Il fut partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Il fut partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Il fut partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Il fut partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Il fut partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Il fut partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Il fut partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Il fut partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Il fut partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Ce Samedi n'est pas comme les autres

Ce n'est pas un de ceux où, à midi, on quitte l'usine avec la perspective d'une journée et demi de repos, car tous les ateliers et services travaillent un complet, à l'horaire normal.

Le temps est sombre, menaçant, trop doux pour la saison dans la matinée, et l'après-midi, la pluie s'est remise à tomber de plus belle. Nous travaillons-elle encore une désagréable surprise, alors que les locaux sont à peine asséchés, malgré le chauffage qui incommodait plutôt les travailleurs?

Toujours est-il que se sent à l'aide d'être en activité aujourd'hui, d'abord, parce que nous ne saurions nous soumettre pas du fait de la crue, et ensuite, parce que le travail continue honnêtement avec un temps vraiment remarquable, qui nous est empêché, si nous avions été libres de profiter agréablement des heures disponibles.

Demain, dimanche 23, les heures seront d'autant mieux gagnées qu'elles paraîtront plus courtes, la détente du samedi ayant fait défaut.

Samdi chôme un samedi actif est un jour important dans la semaine et qui n'est jamais dépourvu d'intérêt.

Qu'en pensez-vous ?

Un jeune représentant en couleurs s'efforce de vendre ses marchandises à un commerçant qui veut vendre. Le vendeur a l'écroule avec lassitude et patience. Puis il a dit : « Jeune homme, vous êtes en train de boudailler, en attendant que je vous dise que j'ai en stock et vous ne me dites pas un mot des profits que je pourrais en retirer. Si vous demandez à quelq'un de faire des affaires avec vous, ne parlez qu'aux avantages qu'il peut en retirer, lui ! »

Actuellement, le jeune homme en question a cinquante-sept ans. Il est arisé, il est riche et raconte qu'une grande part de son succès est due à ce conseil de sagesse.

Louis E. PIERSON.

Nos jeunes amis seraient agréables de monter les emballages, lui apporter les bons choses qui viennent de leur être servies.

est bien détendus qu'ils nous quittèrent, ces enfants qui venaient de vivre des moments d'effusion et qui emportaient ostensiblement l'appréciable sachet de bonbons dont ils furent dotés aux derniers moments.

Mme Boulestin et Broussoulox, devant le reflet de tant de bonheur sur ces visages nains, ne furent pas moins heureuses que le 29 décembre en face de l'enthousiasme et du plaisir manifestés sincèrement par l'auditoire que leurs élèves aurent conquis avec talent.

Mesdames, nous vous souhaitons une belle fête de Noël, cette année.

fil partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

fil partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

fil partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

fil partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

fil partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

fil partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

fil partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

fil partie du personnel en octobre 1940, et après avoir occupé différents postes accessoires à la confection, devint coauteur « petits-points », travail qu'il assure depuis 13 ou 14 ans.

Avis au Personnel

En récupération de la 2^e journée perdue pendant les inondations, tous les ateliers et services travailleront au complet demain SAMEDI avec l'horaire habituel.

SPORTS... ET LOISIRS

L'OVALE

ENCORE TROIS DÉFAITES

Nos rugbymen ont sérieusement besoin de réagir

DIMANCHE 23 JANVIER

A Montpon : Saint-Astier (Réserve) bat Entente Neuville-Montpon (Juniors) par 19 à 3. Riberaux (Réserve) bat Entente Neuville-Montpon (Réserve) par 19 à 3.

En lever de rideau, nos juniors sont opposés à la réserve de Saint-Astier redoublée de 6 ou 7 éléments premiers. Ce qui ne les empêche pas de jouer avec beaucoup de cœur.

L'équipe adverse, bien menée par le capitaine de la province, arrive à braver et à marquer successivement plusieurs essais, et ce n'est que dans les dernières minutes que le talonneur Crubamat réussit à son tour.

Malgré cette défaite inévitable, nos jeunes ont fait quelques bonnes choses et leur assiduité, leur persévérance et leur effort déployés à chaque rencontre.

Assistés cette partie terminée, nos joueurs sont aux pressés avec celle de Riberaux, qui figurent assez bien au premier plan, et il ne faut pas s'écouter, non plus, du score sévère de 19 à 3.

La course, malgré la virulence d'un dénouement favorable à l'adversaire, les rôles furent avec courage et acharnement. Qu'ils en soient fiers. L'arbitrage de M. Lamoignon fut bon.

Equipe première lors d'une récente victoire



DIMANCHE 17 JANVIER

A Montpon : F.A.S. Montpon bat Entente Neuville-Montpon par 8 à 0, en championnat de 1^{re} Division Promotion.

L'Entente se déplaçait à Montpon pour y rencontrer les équipes locales correspondantes.

Malgré la pluie déversée qui ne cessait de tomber, une centaine de spectateurs étaient venus à l'arbitrage pour assister à ce match.

Dès le coup de sifflet, les deux équipes s'observent et amorcent quelques belles offensives. Si en milieu, Neuville se montre légèrement supérieure, les hommes de Lanquar prennent l'avantage à la touche. Grâce à leurs lignes arrière, les Montponais dominent légèrement leurs adversaires. De belles actions de part et d'autre n'a-

boutissent pas et la fin de cette première mi-temps sera sifflée sur le score nul de 0 à 0.

Dès le début de la seconde mi-temps, les locaux accablent leur adversaire et portent la jeu dans notre camp. A la 25^{ème} minute, Lapoyade marque le premier essai de Neuville. A la trentième minute, dans un jeu très serré, nous transformons par Vallouquet.

Si l'on arrive sur le score de 8 à 0, c'est à ce moment que Neuville se met à jouer très bien. Ils ont un jeu très serré, fait à terre, et sont capables de passer à travers les plus belles défenses. Les deux équipes en présence font preuve d'un excellent esprit sportif, adhérant à pratiquer du bon rugby et y parviennent. Bon arbitrage.

Fai boum avei 'no belo-mai

Lon courroudié Gratalard nava chas lou faure per fâ quô 'no pïoch. En roto, en reconquirit lou riet Perrissios, que venlo de eull de las pomas de set.

« Tet, lu ses que, Gratalard, diset-eu. Como vai la sainte? »

— Eh, de, ce voi baltin-balan, moum boum Perrissios.

— Et ou que la sias malade? — Non pouti. Dis merce, mai n'en s'es pas facha. Mas qu'ei ma belo-mai, la vieilha Jernillo, qu'ei toule à fet max agachado. Qu'ei que lu comprènne à mieis dous boutarres que li an pas fai de bo.

— Qu'éro beto dous michians? — E plo, ce n'en era.

— E parque louz arcais-tous manas? — Vou te counté courso ce se passel. Figuro-te, que, partier, m'o charcho louz boutarres toul fen met. N'en s'es pas sia in ce cou d'an. Ce m'annouso de tourg à la metlou, serloit que avo bien galopé, ce camo ce plemisso, lou ero toul beure e fatigé.

« Que fagué louz 'Masses de qui s'champs? » qu'avon la telo negro que venon blas como de l'encre quand se lous toucou.

— Tu ne ses qu'ei pouri Gratalard. Tu ne sabes pas que ce poi lad.

— Bah! an son dit, mas, per n'en sabés, Perrissios, tout pas crétre pas possible, pensé louz que dous Coumou. Ce fai que douz, chabats louz bouz s'ancés e louz poutis ehas mouz. Quand lous agas d'oublo, lou ero toul fesso n'en fagué 'no bouzo saup.

— E la n'en mingierat?

— Fagué pas lou preslat Coumenes per n'en fâ gontà à ma belo-mai. Dissis en lou memo: la vieïho a bonno panso, ne cresé pouti que louz boutarres li fasan mau. Mas si per cour li balhen las coullous, n'outrés n'en minieron pas.

— Tu ses plu brave, fagué Perrissios, e ses segur que la n'en minieron de bouz cor.

— N'in coulo pouti, mas li dis-it: « Ourez, mat, qu'ei vos qu'atés lou goût louz plus li de touto la familio; louz boutarres souz e bien saoussas; vites si an l'ar sabourous. Farlan enlo à d'un demi-mort. Anel, gontas n'en. »

« Vous nous direz si sont bouz. »

« Fargé la couvidé, la si trapet, Pensavé que si la creta melochiata, louz cruchorio ou betou la n'en miniarjo giro. Mas fagué bien troublé à souz pouti e la n'en massé 'no pieno siet. »

« E pitti, erequis que ce la toum, e me repensis de la voi (ant coussoudo. Au bouz d'un quart d'ouzo, ca l'outouzo e souz era se distiravan. La se fasso ret e lero coumou morto. De quel ofa nous la faguérou coussou per la vieïho Morello. Memo n'en fagué ret que nous n'essen qu'ou couret. »

« Anfen, coumou Ta bouno biro, l'a son stret bien, toul poré. Mas qu'essi nous seroit de teloun. Coumou louz boutarres eran man-fasants, n'outrés n'en guieron pas. »

« Tu cretes, Perrissios, que fai bouz etel 'no belo-mai, anquassé cosp. »

EGLISES DU CANTON DE MUSSIDAN

SOURZAC

L'église, sous le vocable des saints Pierre et Paul, est celle de l'ancien prieuré qui, du x^{vi} au xviii^e siècle, dépendit de Charroux en Poitou, après avoir appartenu jusqu'en 1581 à Saint-Florent de Saumur.

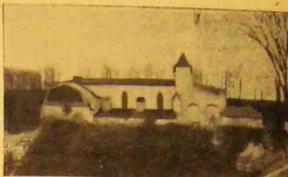
Elle se compose d'une nef de trois travées suivie d'un chœur rectangulaire; la troisième travée est accostée de chapelles latérales formant une sorte de transept, et sur lesquelles s'ouvrent des absidiolles carrées.

L'édifice, sous l'aspect d'un reste de travée romane autrefois voûtée d'une coupole; de cette travée, subsiste le goutier N. (côté), à l'intérieur et à l'extérieur, de deux arcs plein cintre. La pile N.-O. et la pile N.-E. Cette dernière, accolée à la façade de l'église actuelle, porte encore la naissance d'un pendentif appareillé en arc oriental de chaire. Le grand arc oriental de cette coupole disparue — elle avait cinq mètres de diamètre — existe encore, percé dans la maçonnerie de la façade, mais visible par une sorte de petite chambre pratiquée au-dessus de la voûte plein cintre du perrail, et communiquant avec la vis d'accès au clocher. C'était un arc à rouleau, plein cintre, dépassant la courbure des pendentifs. On peut dater de la première moitié du x^{vi} siècle cette travée, sans pouvoir déterminer quel était alors le plan de l'église romane.

1^o La nef. — Elle se compose de trois travées carrées de 7 mètres de côté. Les ogives qui la voûtent retombent sur des colonnes engagées; les nervures prismatiques descendent en filets jusqu'aux aboies. Les clés de voûte sont armées en accolade.

mur S, sous un linteau échancre en accolade.

6^o L'exétrieur. — La nef est épaisée par six robustes contreforts; les nervures prismatiques choeur par deux contreforts beaucoup moins saillants et appliqués



L'église photographiée du pont de St-Louis

près des angles creux. Le choeur surplombant l'axe, n'est rové par aucun contrefort.

Le croisillon N et ses absidiolles n'ont reçu aucun contrefort; mais des bâtiments conventuels devaient s'y appuyer. Le croisillon sud et son absidiolle ont reçu des contreforts b'axe, très saillants; quant à la chapelle au S. de la seconde tra-

versée, les deux premières travées sont éclairées par des fenêtres hautes.

Cette nef, très homogène nous a paru du x^{vi} siècle, mais il est possible que les voûtes en aient été reléguées.

3^o Les chapelles formant transept. — Au N et au S. de la troisième travée, des arcs en tirapoint donnent accès à des chapelles carrées, de 5 mètres de côté voûtées d'ogives, qui retombent à pénétration sur des colonnes engagées des clés de voûte sont armées.

A l'est de chacun des croisillons s'ouvre une sorte d'absidiolle carrée, voûtée d'ogives et de l'arc; qui retombent non sur des colonnes, mais directement à pénétration sur les murs. Chacune d'absidiolle est éclairée par une baie brisée, ouverte dans le mur oriental; les croisillons n'ont pas reçu de système d'éclairage.

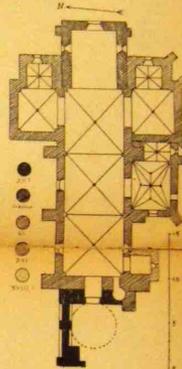
4^o Le clocher. — Il est d'une campagne antérieure à celle de la nef et il est plus étroit que celle-ci (5 x 6,60 environ). Les murs (1,10) sont plus épais que ceux de la nef (0,80), ce qui est surtout évident dans le voûtement en berceau plein cintre. Trois baies éclairent le choeur; celle de l'axe est fort belle, avec ses deux mètres d'ouverture et un sobre remplage. Le choeur plat est monté sur le bord de la façade dominant l'axe.

5^o Chapelle latérale du sud. — A la première travée est accolée, au sud, une petite chapelle (2,30 x 2,40) datant du xiv^e siècle. Elle est mais restaurée en 1870. Elle est voûtée d'un berceau légèrement brisé.

6^o La seconde travée, un arc en tiers-point donne accès à une chapelle, au sud, construite à la fin du xiv^e siècle, et voûtée en ogive. Les retombées se font à pénétration sur des colonnes engagées. Le voûtement est d'une élégance recherchée, avec cinq clés généralement sculptées, découpées et armées. Une rose de 1 m. 30 de diamètre, se trouve à l'ouest cette chapelle.

Par analogie avec les absidiolles, on a monté à l'est une petite chapelle voûtée d'ogives et de l'arc; la clé est limbrée de trois fleurs de lis, une petite baie brisée éclaire au sud.

Une porte est percée dans le



Plan de l'Église

vue, elle a reçu deux contreforts: un bial et un normal. Le contrefort S.-O. de la nef, terminé en bâtière, est timbré du même cœur armorié que la clé de la première travée de la nef.

7^o Le clocher. — Il s'élève au-dessus de la façade occidentale dans laquelle s'ouvre un perrail du xiv^e siècle, à moulures prismatiques, avec des arcs en accolade recroisés, terminés par un fleuron. Le clocher, qui paraît être un clocher-tour de plan barlong, est en réalité un clocher-arête, à retour d'angle, terminé par un toit à quatre pans.

8^o Mobilier. — Autel à retable, en bois polyèdre, du xviii^e siècle.

Jean SECRET.

A la Succursale MARBOT

du 24 janvier au 5 février

Grande Quinzaine de vente AUX PRIX DE SOLDES

Vous y trouverez de nombreux articles de fin de saison

- Brodequins pour hommes . . . 1.290 fr.
- Sports pour dames . . . 2.000 fr.
- Coqfer . . . 1.500 fr.
- Enfants, à partir de . . . 500 fr.

Demain, SAMEDI 29 JANVIER, de 21 heures à l'aube :: Salle de la Cantine

GRAND BAL D'URCIBY

organisé par le Ballet d'Orchestre Les Compagnons de la Musique